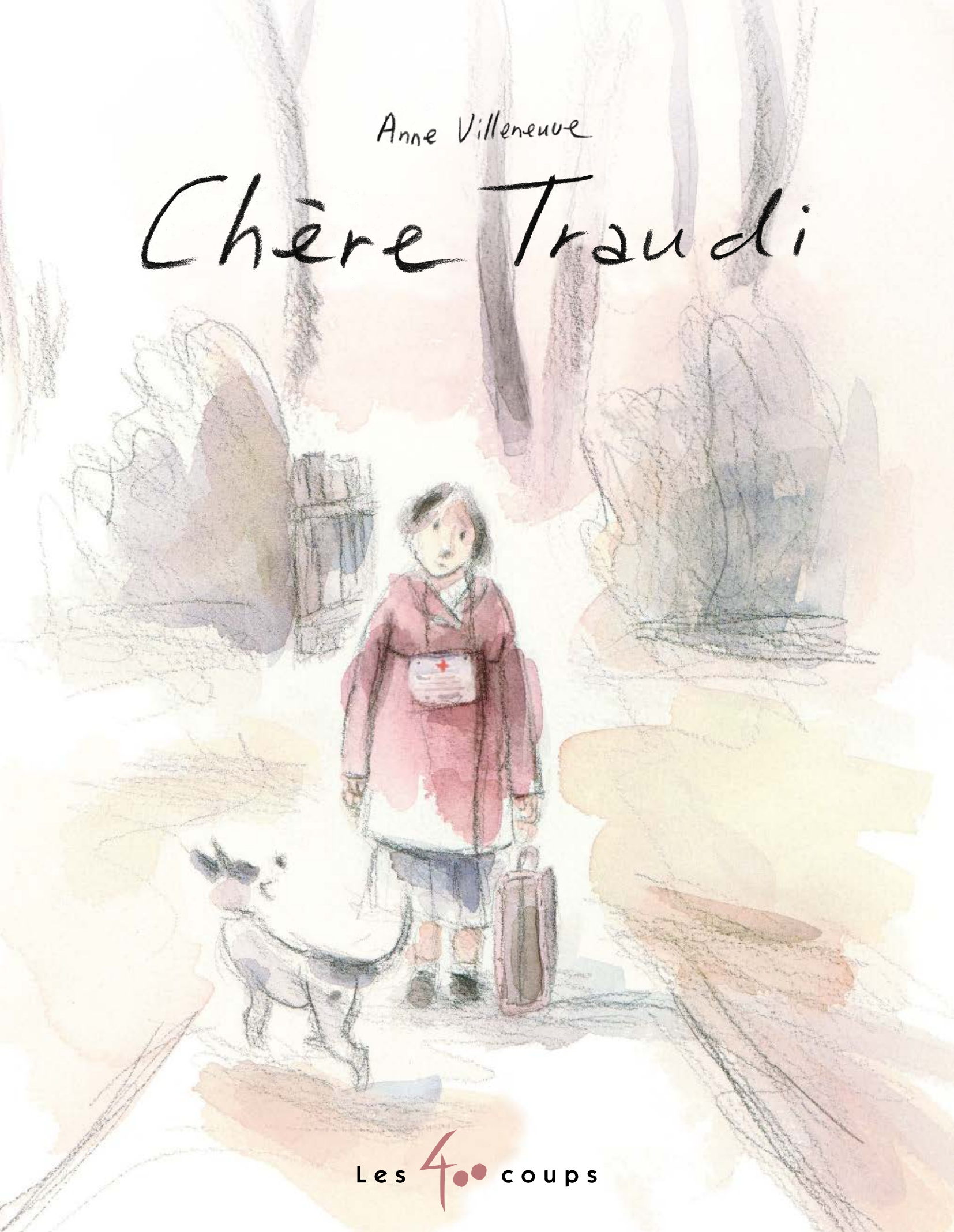


Anne Villeneuve

Chère Traudi



Anne Villeneuve

Chère Traudi

D'après les souvenirs
d'enfance de Kees Vanderheyden



Nous remercions le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication et la SODEC pour son appui financier en vertu du Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée.

Gouvernement du Québec - Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres - Gestion SODEC

Les Éditions Les 400 coups sont membres de l'ANEL.

Chère Traudi

a été publié sous la direction de Renaud Plante.

Design graphique: Bruno Ricca
Révision: Gilles McMillan
Correction: Sophie Sainte-Marie

© 2020 Anne Villeneuve
et les Éditions Les 400 coups
Montréal (Québec) Canada

Édition originale publiée sous la direction d'Yves Nadon
© 2008 Anne Villeneuve
et les Éditions Les 400 coups Montréal (Québec) Canada

Dépôt légal - 2^e trimestre 2020
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-89540-945-8

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Tous droits réservés

Merci, cher Yves

Merci, France et Denis



Pour Kees... Vive la paix !





Chère Traudi



Chère Traudi,

Le soir coule doucement
sur mon verger. Seul le rouge des pommes
résiste encore au noir de la nuit.

Tout est si beau, tout est si calme.

Je suis là à ma fenêtre et je pense à
toi, petite fille assise au creux de ma
mémoire. Je te revois toute pâle
dans ton manteau de mauvaise laine.

Ta main s'accroche à une vieille

valise de carton comme on s'accroche
à une bouée de sauvetage.

Petite naufragée de la guerre, te
souviens-tu de moi ?

Ça fait longtemps, n'est-ce pas ?

Des années...

Tu sais, malgré mes cheveux blancs,
tout est encore si vif dans ma mémoire.

Des souvenirs lourds comme des obus.

Laisse-moi te raconter la guerre
et mon enfance prise dedans.





Elle est arrivée par un matin
de brume, cette guerre. Tu te souviens
de la brume de Hollande? Un
grand soldat allemand s'est pointé
chez nous. Je ne sais pas comment
il est venu, mais je me plais à
l'imaginer sur une moto. Tu
sais, les petits side-cars
allemands?

J'ai toujours trouvé
bizarre de voir des
hommes aussi
puissants coincés
dans de si petites
voitures.



« Öffnen Sie Sofort! Ouvrez! Ouvrez
immédiatement! » criait-il en
cognant rageusement à notre
porte.

J'entends encore ses pas marteler
le plancher de notre maison.

Il a examiné
chaque étage,

allant de pièce
en pièce. Mon
père lui collait

aux talons comme
un pauvre chien.

Moi, je me sentais
si petit.

Il parlait cette
langue rude qui
me faisait peur.



« Aujourd'hui, un général allemand
vient s'installer ici avec ses
officiers. Il vous laisse deux
chambres: une pour
vous et
une pour
les
enfants.

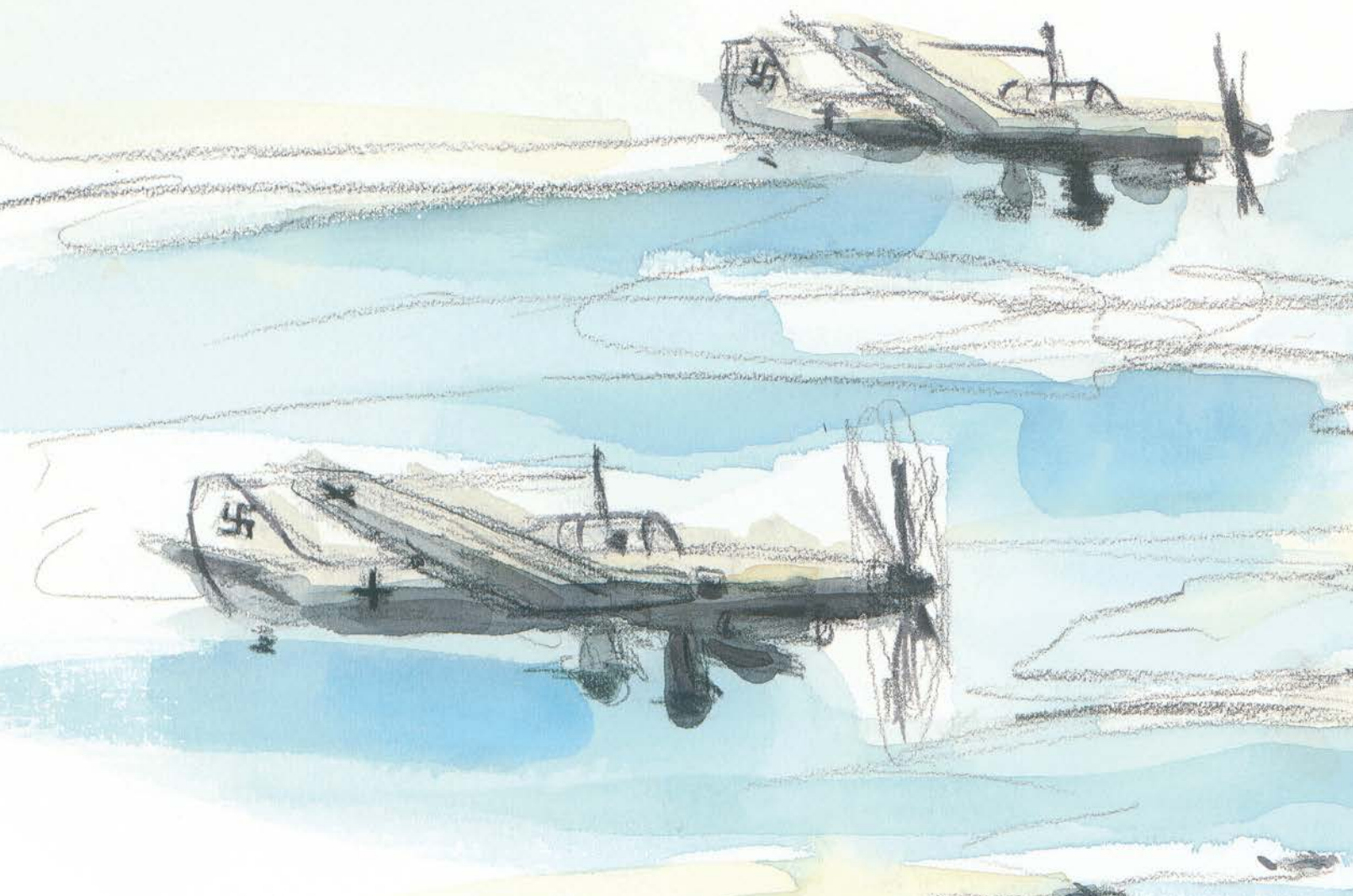
Le reste de
la maison
vous est interdit! »

Puis il est parti.

Ce jour-là, la guerre qui rageait au
loin est venue me coller à la peau.
Désormais, j'allais vivre avec
l'ennemi dans tous les recoins
de ma vie.

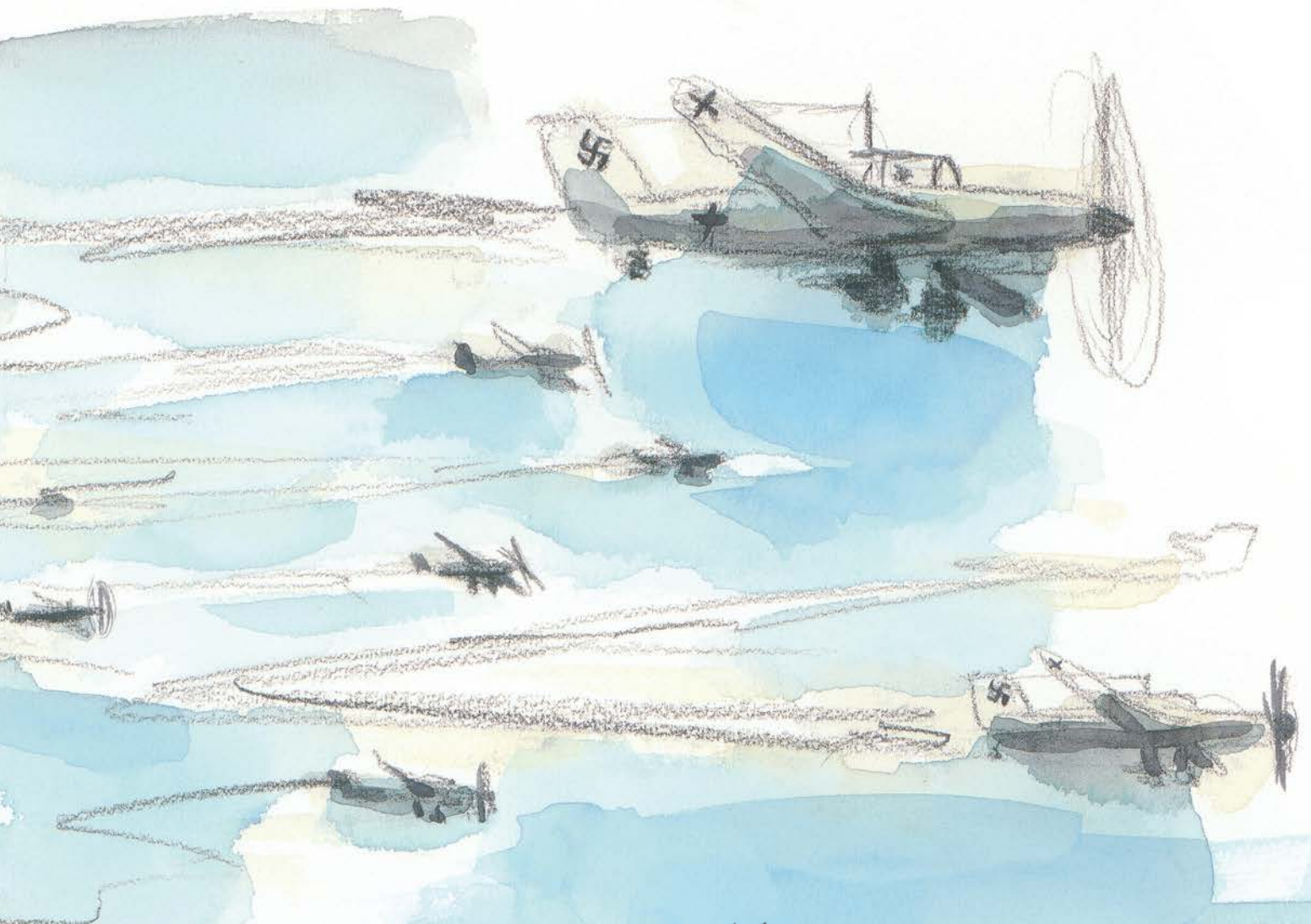
Moi, j'avais onze ans.





Pourtant, la guerre avait commencé bien avant. Un matin, sur le bout des pieds de mes sept ans, je l'ai vue passer par ma fenêtre.

Des dizaines de bombardiers tournoyaient dans le ciel. Le bruit des moteurs éclatait dans mes oreilles. À la maison, mon père placardait les fenêtres avec nos matelas. Si une bombe explosait,



ces matelas nous protégeraient des éclats de verre, pensait-il...
Ma mère remplissait des sacs à dos de nourriture et de vêtements chauds. On ne savait pas ce qui allait nous arriver. Un jour, il faudrait peut-être fuir la maison. Ces sacs à dos seraient alors notre survie.



Au village, le drapeau
allemand flottait partout.
Des soldats paradaient,
le torse bombé, les
bottes reluisantes. Ils
chantaient des chansons
de guerre, des
chansons de victoire.
Tu sais, du haut de
mes sept pommes,
j'aimais les
regarder, mais mon
père m'avait bien
averti: «Si tu
croises des
Allemands, change
de trottoir et
marche tête
baissée. Ne



les regarde surtout pas! Qui sait ce qu'ils pourraient te faire ...» Les gens avaient faim.

Ils faisaient la queue devant des épiceries presque vides. Parfois, ils échangeaient leurs tickets contre un peu de viande, des oeufs, du lait. Le café, le chocolat et les oranges avaient disparu depuis longtemps des étalages.





Petite Traudi, te souviens-tu du
cimetière juif au fond du petit
bois? J'allais souvent l'espionner.
Tout y était si calme. Trop
calme. Je me posais des
questions. Pourquoi les juifs du
village portaient-ils une étoile,
cousue comme une honte à leurs

Chère Traudi,

Le soir coule

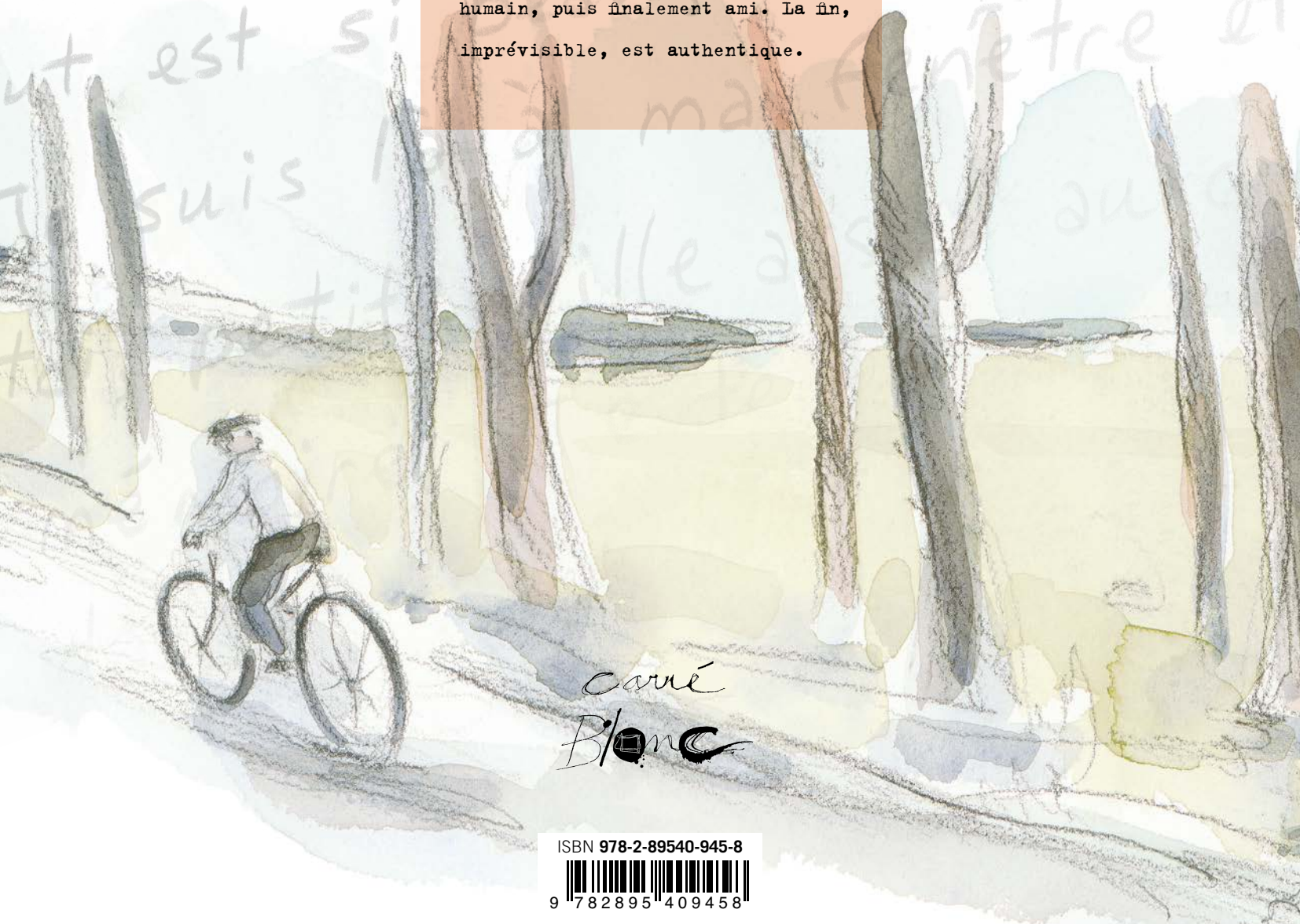
le rouge

de la r

est si

ma fenêtre et

Ce livre, inspiré de la vie de Kees Vanderheyden, auteur de *La guerre dans ma cour*, publié chez Boréal, raconte sa jeunesse sous l'occupation allemande. Tantôt drôle, tantôt choquant, le livre relate surtout la confrontation de ce jeune garçon avec l'ennemi qui deviendra humain, puis finalement ami. La fin, imprévisible, est authentique.



Carre
Blanc

ISBN 978-2-89540-945-8



9 782895 409458